Jean Devaux, *Le Prince en son «miroir». Littérature et politique sous les premiers Valois*

Anne Schoysman

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/3658>

DOI : 10.4000/studifrancesi.3658

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2012

Pagination : 544-545

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Anne Schoysman, « Jean Devaux, *Le Prince en son «miroir». Littérature et politique sous les premiers Valois* », *Studi Francesi* [En ligne], 168 (LVI | III) | 2012, mis en ligne le 30 novembre 2015, consulté le 06 mars 2021. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/3658> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.3658>

Ce document a été généré automatiquement le 6 mars 2021.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Jean Devaux, *Le Prince en son «miroir». Littérature et politique sous les premiers Valois*

Anne Schoysman

RÉFÉRENCE

JEAN DEVAUX, ALAIN MARCHANDISSE (éds.), *Le Prince en son «miroir». Littérature et politique sous les premiers Valois* (Actes des Rencontres internationales organisées à Dunkerque, Université du Littoral-Côte d'Opale, 22 octobre 2009), «Le Moyen Âge», CXVI/3-4, 2010, pp. 531-705.

- 1 Les articles réunis dans ce volume thématique du «Moyen Âge» ont le mérite d'étudier les 'miroirs du prince', de Charles V à Charles VIII, sous un riche faisceau d'éclairages, de l'histoire du livre aux genres littéraires, de la diffusion du savoir encyclopédique à la politique linguistique: «À l'heure où le poète, sous la pression des événements, s'engage résolument dans le champ du politique, le genre des miroirs du prince part à la conquête de nouveaux publics à la faveur d'un profond renouvellement des formes et d'une conscience accrue des devoirs du gouvernant», témoignage d'une «double mutation, idéologique et formelle» (Jean DEVAUX, *Introduction*, pp. 533-543, cit. p. 543). C'est dans l'entourage de Charles V qu'Évrart de Trémaugon conçoit le *Songe du Vergier* (1378), véritable traité politique sur les relations de l'Église et du royaume (Bertrand SCHNERB, *Charles V au miroir du 'Songe du Vergier'*, pp. 545-559). Promoteur d'une politique culturelle axée sur un vaste programme de traductions, Charles V est aussi le commanditaire de l'une des sept versions françaises du *De regimine principum* de Gilles de Rome, le premier à s'inspirer de la *Politique* et de l'*Éthique* d'Aristote dans un miroir du prince qui sera l'un des textes non religieux les plus diffusés, auprès d'un lectorat essentiellement laïque (Noëlle-Laetitia PERRET, *Lecteurs et possesseurs des traductions françaises du 'De regimine principum' (vers 1279) de Gilles de Rome (XIII^e-XV^e siècles)*,

pp. 561-576). Deux contributions concernent Christine de Pizan, dont l'œuvre entière illustre l'éthique monarchique (Alexandra VELISSARIOU, '*Discrete dissimulacion et prudent cautele*': les stratégies comportementales de la princesse dans le '*Livre des Trois Vertus*' de Christine de Pizan, pp. 577-590; Jean DEVAUX, *De la biographie au miroir du prince: le '*Livre des fais et bonnes meurs du sage roy Charles V*', pp. 591-604); deux contributions encore sont consacrées à Philippe de Mézières, chez qui l'appel à la croisade, à l'institution d'un nouvel ordre de chevalerie, aux réformes de la chrétienté politique entière, s'exprime avec virtuosité dans l'allégorie et la métaphore (Alain MARCHANDISSE, *Philippe de Mézières et son '*Epistre au roi Richart*', pp. 605-623; Gisela NAEGLÉ, '*Resveillier ceulx qui dorment en pechié*': Philippe de Mézières et la tradition des miroirs du prince, pp. 625-643). Il n'y a pas jusqu'au dit, héritier de la lyrique courtoise, qui ne se charge d'une éthique politique: il peut mettre en scène un 'je' référé à la cour, qui exprime l'inadéquation entre culture courtoise et politique curiale (Miren LACASSAGNE, *Le '*Lai de Franchise*' d'Eustache Deschamps ou de l'autre côté du miroir, pp. 645-656). Et un texte apparemment aussi composite que les *Dialogues de Pierre Salmon et Charles VI*, à la fois échange épistolaire, biographie et dialogue, ne peut s'expliquer que comme un ensemble narratif dont le 'miroir du prince' n'est pas un fragment, mais l'accomplissement, ce qui gomme la référence impertinente qu'on y a vue à la folie du roi (Philippe MAUPEU, *Portrait de Charles VI en Nabuchodonosor. Positionnements rhétoriques dans les '*Dialogues de Pierre Salmon et Charles VI*', pp. 657-678). Enfin, le 'miroir' du prince n'engage pas moins l'iconographie des manuscrits, comme le montre l'étude des portraits du 'roi sage' et du 'roi fou' (Brigitte ROUX, *Charles V et Charles VI en miroir(s), pp. 679-695). La très utile biographie conclusive (pp. 697-705) confirme la justesse de l'optique dans laquelle est envisagé ici le 'miroir du prince': plus qu'un 'genre' littéraire ou historiographique, c'est une clef de lecture prouvant, une fois de plus, combien sont indissociables histoire et littérature à la fin du Moyen Âge.*****